

LE JOUR, 1945
06 Mars 1945

POLITIQUE INTERIEURE

Du dernier discours qu'a fait à l'Assemblée Consultative le général de Gaulle, parmi beaucoup d'autres propos remarquables, retenons le passage que voici :

« Le gouvernement dont c'est la tâche de redresser les erreurs, de réprimer les fautes, de parer aux insuffisances est le premier à le reconnaître (qu'il y a matière à critique). Mais s'il affirme que c'est un devoir pour chacun que de se discipliner soi-même dans ses propos aussi bien que dans ses actes. Il déclare malfaisante l'exploitation des mécontentements, qu'elle s'étale ou qu'elle se camoufle, car, pour combattre et se renouveler, ce n'est certainement pas une atmosphère de doute, de reproches et d'amertume, mais c'est une ambiance d'optimisme, de confiance et d'abnégation qui est nécessaire au pays et que d'ailleurs il entretient de toutes les forces de son âme ».

On ne saurait s'exprimer mieux. Le doute, les reproches, l'amertume, la pessimisme, on sait où cela conduit. La malfaisance de telles faiblesses aux heures graves est une forme de la trahison.

L'éternel gémissement de l'homme, pour qu'il se justifie, il faut qu'il ait des raisons plus profondes que des gènes passagères, si dures soient-elles. Mais il est des plaintes qui procèdent du système, qui sont l'objet d'une préparation savante, qui ont pour but une intoxication délibérée et que l'on répand comme on répand les fausses larmes. Il y a des spécialistes du découragement et de la peur. Il y a des professionnels de la démolition et du désastre.

Prenez la France d'aujourd'hui, atteinte de mille coups, jusqu'aux entrailles, blessée dans son âme et dans sa chair, prenez la France et demandez vous, si pour lui rendre son visage classique, celui de la beauté, de la sérénité et de la puissance, ce sont des prophètes de malheur qu'il faut, des citoyens sans amour, démoralisés, aigris ou seulement résignés.

Il n'y a d'admissible dans ces jours sombres, que la critique virile, que la discussion constructive. Certes, les temps difficiles appellent les suggestions de l'expérience et les hardiesses de l'imagination. Quand les choses ne vont pas tout à fait, ce n'est pas le temps de se taire, c'est bien celui d'agir, de lutter. Mais, entre ce qui reconforte et soutient et ce qui mine le courage, il y a un monde.

Ce que le général de Gaulle a dit vendredi à Paris, vaut pour tous les climats... . *« Il affirme le devoir de se discipliner soi-même dans ses propos et dans ses actes ; il déclare malfaisante l'exploitation des mécontentements qu'elle s'étale ou qu'elle se camoufle... »*

La harangue s'applique aux hommes de ce temps où qu'ils vivent et où qu'ils concentrent leur bile. Elle sera profitable à un certain nombre de Français et peut-être de libanais aussi.

Elle n'a d'ailleurs d'objet final que d'élever les cœurs. C'est une haute et patriotique mission, que l'on propose à chacun et à quoi toutes les bonnes volontés devraient se prêter.